

Trop c'est trop ! Pour une fois cet éditorial prendra la forme d'un "coup de gueule".

En effet, je partage avec quelques membres de la Fédération qui me l'ont fait savoir, avec de nombreux anciens combattants et anciens militaires, et avec vraisemblablement beaucoup de militaires d'active, une même indignation : celle d'observer avec quelle indifférence, voire quelle désinvolture, la Nation accueille la nouvelle du décès de camarades "morts pour la France". Je ne supporte plus que la mort de ceux qui portent les armes de notre pays pour défendre non plus le sol désormais mais ses ressortissants, ses intérêts et ses valeurs ne soit qu'un épiphénomène, comme s'il ne s'agissait, pour des soldats professionnels, que d'un banal accident du travail.

Quelle est donc la goutte qui a fait déborder le vase ?

C'est l'attitude des députés, nos représentants à l'Assemblée Nationale. En effet, le mardi 11 janvier dernier, ils ont observé une minute de silence à la mémoire de nos deux compatriotes tués au Niger. Qu'on ne se méprenne pas, je n'ai rien à redire à ce geste, je le trouve même très bien. L'ennui est que nous avons appris leur décès le samedi 8 janvier au soir, alors que, dans le même temps, était rendue publique la mort au combat en Afghanistan du caporal-chef Guinaud, du RICM. N'aurait-il pas été décent que nos parlementaires l'associent à leur minute de silence ? N'avaient-ils pas été tous trois victimes du même fanatisme islamiste ? Le militaire n'avait-il pas, en plus fait acte de volontariat pour combattre ce fléau ?

Un autre fait dans le même ordre d'idées n'aura échappé à personne.

Tous les soirs, nous entendons évoquer les noms des deux journalistes enlevés en Afghanistan. Depuis peu, grâce à l'intervention du général (2S) Kuntzmann, de l'Arme, auprès de la médiatrice de France Télévisions, les huit autres otages français ont également droit à une très courte mention. Les journalistes de télévision ont le pouvoir exorbitant de s'inviter chaque jour dans quelques dizaines de millions de foyers français. Ils s'arrogent en outre le droit d'évoquer les événements qui frappent leur propre corporation. Ne pourraient-ils pas aussi, les jours où nous perdons un camarade "mort pour la France", avoir une pensée pour lui, sa famille et ses frères d'armes qui poursuivent le combat ? Ne pourraient-ils pas agir de même pour tout gendarme et tout policier tué dans l'accomplissement de sa mission et de tout pompier mort au feu ? Pourquoi y a-t-il un tel intérêt pour certains et une telle indifférence pour d'autres ?

Tout cela est, hélas, symptomatique de la manière française de traiter ceux qui ont donné leur vie pour la Nation. Ne pourrions-nous pas imiter les Canadiens dont les images de patriotisme ont fait le tour de la planète ?

Mais pour demander un effort à d'autres, il faut être soi même irréprochable !

- Combien de présidents d'associations de la Fédération ont agi concrètement pour la mémoire de ceux qui ont été tués au combat ? Il y en a. Je citerai le Docteur Aulong de la FACOM d'Agen (qui vient de disparaître fin janvier). Il a fait ériger dans cette cité un Mémorial pour les Lot-et-garonnais morts en Indochine. Il y a aussi le président Bouvinet, des "Eléphants noirs", qui a réussi à faire donner le nom de tués de la CPIMa à des rues de différentes communes. J'invite tous les autres à s'interroger sur les actions possibles.

- Combien de membres de nos associations ont saisi leur maire quand le monument aux morts de leur commune ne portait pas le nom de ceux qui ont été tués en Opex, si ce n'est parfois encore en Indochine et en Algérie ? Il faut savoir que les maires ne sont "qu'incités" par les pouvoirs publics à le faire. Il faut donc, le cas échéant, que chacun de nous les y "invite" avec persuasion.

- Enfin, plus généralement, pour que "les morts des Opex" ne soient pas oubliés alors qu'aucune cérémonie nationale ne leur est spécifiquement dédiée, il faut continuer à œuvrer pour l'instauration d'une seule et même "Journée du souvenir des Morts pour la France" qui ne peut être, pour de multiples raisons, que le 11 Novembre.

Et au nom de Dieu, vive la coloniale !

GCA (2S) Pierre LANG,
Président de la FNAOM-ACTDM
et du Comité national des Troupes
de marine